
Revue d'Alsace

Revue d'Alsace

134 | 2008
Varia

Perny (Pierre), Racing 100 ans

Pierre Perny éd., Strasbourg, 350 p., 2006

Alfred Wahl



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/603>
ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008
Pagination : 467-469
ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Alfred Wahl, « Perny (Pierre), Racing 100 ans », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/603>

Tous droits réservés

trouver notamment les études d'Eugène Riedweg sur les Malgré-Nous (1995) et de Jean-Laurent Vonau sur le procès de Bordeaux (2003), deux publications qui n'ont pourtant rien de confidentiel.

Ainsi, pour toutes les raisons invoquées ici, nous ne pouvons que recommander la lecture de l'édition de 1994 plutôt que celle de 2007.

Enfin, ne sommes-nous pas en droit, à la lecture de cet ouvrage, de nous demander pourquoi s'est développé, au centre de la construction mémorielle du 10 juin 1944, une telle insistance à faire d'Oradour-sur-Glane un havre de paix, à l'écart de tout, mais sis dans un département largement dominé par les FTPF tant redoutées par l'Occupant ? Pourquoi cette persistance à présenter les Malgré-Nous comme les assassins des femmes et des enfants d'Oradour, malgré, soulignons-le une fois encore, une absence flagrante de preuves lors du procès de Bordeaux ? D'ailleurs, l'Alsace toute entière (avec, ne l'oublions pas, le soutien de nombreux compatriotes d'Outre-Vosges) aurait-elle osé prendre en 1953 la défense des incorporés de force s'ils avaient été des criminels de guerre avérés ? Encore « des questions jamais résolues ».

André Hugel et Nicolas Mengus

XX^e siècle

PERNY (Pierre), *Racing 100 ans*, Pierre Perny Éd., Strasbourg, 2006, 350 p.

La *Revue d'Alsace* a choisi d'accueillir un ouvrage portant sur le football. Cette innovation mérite un mot d'explication car les lecteurs ne savent pas tous que depuis plus d'une décennie, l'histoire des sports et du football a fait son entrée comme territoire légitime dans l'enseignement et la recherche à l'Université. Cette histoire-là s'intéresse au football parce qu'il s'agit d'un phénomène social, économique, culturel et politique de première importance du XX^e siècle. Son traitement ne se distingue nullement de celui des autres domaines de l'histoire.

À ne pas confondre donc avec les chroniques ou histoires « fabuleuse », complètement décontextualisées et relatives aux compétitions, aux clubs et aux joueurs, caractérisées par la relation de résultats, par des descriptions truffées d'anecdotes pittoresques, d'exploits « entrées dans la légende » et issues de la plume de journalistes ou de passionnés du football. Il s'agit donc de deux mondes différents. Le deuxième constituant lui-même une source privilégiée pour l'historien qui cherche à appréhender le phénomène football.

Le livre de Pierre Perny appartient globalement à la seconde catégorie de production, même si, par moments, il accède à la première par quelques développements, notamment à propos des questions juridiques et financières ou politiques, ordinairement occultées dans ce cas. L'auteur qui est son propre éditeur vise le grand public familier du football qui éprouvera du plaisir à suivre année après année les rencontres

du Racing, les départs et les arrivées de joueurs, les matchs « fabuleux » du passé, les innombrables résultats. Sur ce point, le livre contribuera à entretenir la mémoire, la nostalgie d'un « passé glorieux », à enraciner des lieux de mémoire inscrits dans l'histoire régionale par le Racing, « notre Racing » comme il est dit communément. Pierre Perny note que l'histoire du Racing constitue un pan de l'histoire de la région et de l'identité régionale. On aurait aimé qu'il nous en dise davantage sur cette intéressante idée. Quoiqu'il en soit, il développe sa chronique avec compétence et avec la chaleur qui sied à ce type de publication ; son écriture est de qualité et vivante même si le récit tourne à la litanie parce qu'il est conduit saison après saison.

Ce beau livre, illustré avec soin où figurent les équipes de chaque saison devient ainsi un document iconographique et constitue une véritable source pour l'historien. Il donne envie à ce dernier d'en savoir plus. En particulier sur le milieu social qui a introduit le jeu avant 1914. Perny évoque l'existence de clubs allemands et de clubs autochtones mais en restant à la périphérie de la question ; l'on ne connaît pas précisément la couches sociales concernées, ce qui interdit la mise au jour d'éventuels enjeux. Une recherche plus approfondie aurait pu être menée et dès lors le recours aux travaux de François Igersheim, de François Uberfill aurait sans doute aidé Pierre Perny à trouver des réponses à des questions qu'il ne fait qu'esquisser. Est-il fondé de présenter les joueurs de Neudorf comme des patriotes français de toujours alors que le président qu'ils avaient mis en place avant 1914 a été contraint de démissionner parce qu'il ne disposait pas de la carte A en 1918 ? Dans sa thèse récente sur les débuts du ski en Alsace, Sébastien Stumpp met en lumière les enjeux qui y opposaient les cadres politico-militaires allemands à la bourgeoisie allemande nouvelle et aussi aux autochtones en s'appuyant sur les travaux de Kocka, Haupt et Kaelble. Ses conclusions sont peut-être transposables sur le football. Comment évoquer la convivialité à Neudorf avant 1914 sans s'appuyer sur l'étude de François Uberfill pour étayer ce constat ?

Une dernière remarque encore. Lorsque l'auteur écrit que « très rapidement le football et l'athlétisme deviennent des disciplines qui se complètent », il commet une erreur : il n'y a pas eu d'évolution car l'unité est d'origine. Lorsque les sports se sont constitués dans les collèges britanniques, il s'agissait des « sports athlétique », c'est-à-dire des courses, du football-association et du football-rugby pratiqués par les mêmes élèves dans la même journée, puis peu à peu en été pour les courses et en hiver pour les deux types de jeu. à la fin du XIX^e siècle, la presse française spécialisée présentait classiquement une rubrique « sports athlétique » avec trois sous-rubrique : courses ou athlétisme, football-association, football-rugby. On y parlait encore de « courir » un match. Ce point ainsi que la marche ultérieure vers l'autonomisation des trois disciplines ont pourtant fait l'objet de travaux nombreux.

Au total, un livre qui devrait susciter des vocations nouvelles en faveur de la lecture et qui fera comprendre aux néophytes combien le phénomène football occupe bien une place considérable dans la société et dans la convivialité du XX^e siècle, au sens de Maurice Agulhon, par ses commentaires inépuisables entre initiés,

ses évocations historiques et nostalgiques échangés dans tous les lieux de rencontres. Tout cela est à porter au crédit de Pierre Perny.

Alfred Wahl

Arts et techniques

CHÂTELET-LANGE (Liliane), *Straßburger Bürgerfrömmigkeit und der Maler David Kandel*, Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums, 2007, p. 7-28.

Madame Liliane Châtelet-Lange vient de publier dans le numéro 2007 du *Anzeiger des Germanischen Nationalmuseums* de Nuremberg une étude qui concerne plusieurs aspects de l'histoire de Strasbourg au seizième siècle.

En 1881 furent dégagées une série de peintures murales dans la modeste maison à colombages du 10 place de la cathédrale dont Paul Lechten publia une description en 1936. Depuis, ce décor était tombé dans un oubli total jusqu'à ce qu'en 1993, puis en 1999/2000 un groupe d'archéologues procède à une étude systématique du groupe de maisons situées à l'angle de la place de la cathédrale et de la rue Mercière, autour de l'ancienne pharmacie du Cerf. La pièce peinte ne fut toutefois pas l'objet de leurs analyses.

Le pharmacien Martin Breun, de confession protestante, que l'auteur a pu identifier, a commandé autour des années 1577/80 une série de huit peintures murales en grisaille dont l'une a disparu au XVIII^e siècle lors d'un percement d'une porte, qui illustrent le premier psaume. Le texte, en latin, du psaume, copié dans une édition de la Vulgate, figure, fragmenté, sous chaque image. Toutefois, l'iconographie ne se borne pas au seul texte du psaume qui se prête mal à une traduction figurative. Aussi, le commanditaire et l'artiste ont ensemble interprété ce premier thème avec une richesse d'invention qui a abouti finalement à un programme complexe. L'idée dominante de toutes les scènes est celle qui est exprimée dans le premier psaume, à savoir que ceux qui suivent les lois de Dieu atteignent au salut, tandis que ceux qui s'en écartent vont à leur perdition. Le cycle commence donc avec Moïse qui enseigne la bonne voie. De la deuxième à la quatrième scène ont été interpolés plusieurs des dix commandements. La quatrième apporte en plus une note polémique en montrant deux ecclésiastiques catholiques suivant un fou, donc la mauvaise voie, motif plusieurs fois représenté à cette époque. La sixième scène, de nouveau, ajoute un deuxième niveau d'interprétation avec la représentation de plusieurs œuvres de la miséricorde. Dans les arrières fonds on distingue en outre une multitude de petites scènes pittoresques, toujours symboliques, comme, du côté des bons, un sacrifice symbolisant la prière, et du côté des mauvais, un pénitent devant sa grotte à côté du bouc émissaire biblique, un pendu au gibet, un autre attaché sur la roue. Le cycle se termine par la représentation du Jugement Dernier. À l'origine la compréhension